

Gilles Antonowicz

JOSÉ GIOVANNI

Histoire d'une rédemption

*« Je ne suis pas du côté des chasseurs,
je suis du côté des sangliers. »*

José Giovanni, *Radioscopie*,
25 octobre 1988

Extrait

Editions Glyphe

[...]

Ils ont presque le même âge. Billy, né en 1922, a un an de plus. Il a été embauché comme éducateur à la centrale de Melun au moment même où José y faisait son entrée. Le jour de leur première entrevue, Billy était tendu : juste avant de lui ouvrir la porte de la cellule, en longeant le couloir, le gardien a cru devoir lui adresser ce conseil : « tu rentres et tu ne tournes jamais le dos à la porte ... » Son étonnement n'en a été que plus grand... Ce jour-là, Billy découvre un détenu calme, volubile et plutôt cultivé.

Il sait comment instaurer la confiance : tact et compréhension ; tout faire pour éviter que le détenu ne se cabre ; ne pas le considérer comme marqué à vie par le crime qui lui a valu sa condamnation, tout en lui apprenant la seule façon de refaire sa vie : s'en prendre à lui-même. Cesser de penser que ce qui lui est arrivé pourrait être « la faute de la société, de ses parents ou de sa concierge ». C'est le premier pas. La condition *sine qua non* du renouveau. Le condamné doit puiser dans son passé les résolutions nécessaires à la construction de sa vie future. Cette prise de conscience doit s'opérer dans un climat conciliant deux éléments apparemment contradictoires : une égalité entre l'éducateur et le détenu, égalité qui ne doit cependant pas porter atteinte à la nécessaire autorité que doit exercer le premier sur le second. José résume cette relation en usant de cette image : « Regarder un infirme comme on regarde quelqu'un de normal. » Et il ajoute : « c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire. » Billy sait rendre sa dignité à celui dont il doit assurer le retour dans la communauté des hommes. Dans son roman *Le Haut-Fer* – qui, adapté au cinéma deviendra *Les Grandes Gueules*, José écrit : « quand tu rencontres un infirme qu'a plus de bras ou plus de jambes et que tu lui causes comme s'il avait des bras et des jambes, que tu le regardes d'une façon qui lui fait oublier qu'il n'est pas comme les autres, alors t'as fait un des trucs les plus cotons qu'un homme peut faire. » Cette phrase lui a été inspirée par Billy, car c'est cela, précisément, que fait cet éducateur hors pair dont les cinq commandements sont :

Ne pas attendre de résultats spectaculaires
Ne jamais rappeler le passé sauf impérieuse nécessité
S'abstenir de longs discours moralisateurs
Allier bonté, tact, discrétion, fermeté

Être inépuisablement optimiste, inlassablement disponible, sagement prudent pour éviter d'être dupé, totalement rebelle au découragement.

« Mon rôle, dit-il, consiste à montrer aux condamnés où est leur véritable intérêt. Qui est également l'intérêt bien compris de la société. Il me faut gagner leur sympathie tout en conservant sur eux l'autorité nécessaire pour les faire adhérer au traitement de leur délinquance. Le tout est d'apprendre à ne pas louper le moment où l'individu devient récupérable. » Et Billy ne loupe pas Damiani. Pierre ne passe pas à côté de José. Il sera le principal artisan de sa métamorphose. Ils demeureront

unis jusqu'au bout de leur vie. Chaque fois que José aura l'occasion de présenter Pierre, il le fera avec ces mots : « Pierre, mon éducateur. » Pierre Billy disparaîtra en 2003, l'année précédant la mort de José. Ce jour-là, aux Sables-d'Olonne, sur le petit zodiac affrété pour disperser ses cendres en mer – car il aimait la voile autant que José aimait la montagne - José, malgré sa maladie, comptera au nombre des six personnes venues l'accompagner dans son dernier voyage. Il lui dédiera son ultime roman, publié en 2004, *Le Pardon du Grand Nord* : « À Pierre Billy, pour la main tendue. » José exprime là toute sa reconnaissance, toute sa loyauté envers celui qui, en 1951, va changer le cours de sa destinée.
